

Des hommes d'ici, d'ailleurs et d'aujourd'hui

Oui au roman de Diane Meur qui pose de bonnes questions, non au pamphlet trop didactique qui le traverse.

★★ **Sous le ciel des hommes** Roman De Diane Meur, Sabine Wespieser Éditeur, 345 pp. Prix env. 22 €, version numérique 16,99 €

D'abord le lieu. Landvil en Eponne. Un territoire fictif qui pourrait être la Suisse ou tout autre endroit féru de ses banques, ses lacs, sa neutralité... Une impression de grisaille et de somnolence. Une immobilité de surface mais, sous la torpeur, des effervescences financières et des confrontations d'idées qui sont autant de critiques sociales. Des fêtes dynastiques désuètes pour un grand-duc d'opérette... Diane Meur a le talent de suggérer des ambiances et les mots précis et visuels pour en dire.

Dans ce décor aux charmes plutôt feutrés, elle installe des personnages – une quinzaine sans compter – issus d'horizons et de milieux divers. Ils sont journaliste, éditeur, migrant, étudiant, enseignant, actrice, développeuse en projets de mode, papa-maman-l'en-

fant-et-l'amant ou amoureux sans avenir... Des individualités comme on en rencontre à foison sous le ciel des hommes. Ils ont des ambitions, des rêves, des rancœurs, de la lucidité ou de la cruauté. Ils se regardent les uns les autres mais ne se voient pas vraiment. Seul Jean-Marc qui héberge un migrant pour répondre au souhait de son éditeur d'écrire un livre sur leur cohabitation aura des remords, face à l'humanité de son hôte, de le traiter en objet de curiosité et de faire du spectacle avec de la douleur. Les immigrés qui font irruption dans leurs trajectoires et leurs mentalités pour eux déconcertantes ont une réalité de vie et d'histoire que les autochtones préfèrent esquiver. Quant aux quelques amis qui se réunissent régulièrement pour repenser le monde et ses mépris en dénigrant le capitalisme et ses déraisons, ils s'embourbent dans des théories qui passent par-dessus la tête de chacun. Y compris du lecteur.

Anachronisme

Née à Bruxelles avant de poursuivre à Paris des études à Normal Sup' et en Sorbonne, puis de devenir traductrice et écrivain, Diane Meur raconte bien. Elle suit ses personnages, non seulement dans leur quotidien, mais dans leur ressenti des situations vécues.

Elle a des pages d'une justesse éclairante sur les migrants, les absurdités de leur parcours pour obtenir un titre de séjour, leurs peurs de n'être pas à la hauteur de ce qu'on attend d'eux, les brimades qui les

humilient. Leurs élans et leurs désillusions. Ce qui gêne dans son roman, c'est que c'est effectivement un roman et qu'elle y introduit des réflexions qui devraient faire l'objet d'un essai distinct plutôt que briser la fluidité d'un récit qui, en dépit de ses enchevêtrements, se suffit à lui-même pour faire émerger une critique de société. Les idées qu'initient, échangent et débattent quelques jeunes en révolte aux fins de publier un pamphlet anticapitaliste où il est question d'utopie et d'anachronisme

sont exprimées de façon trop cérébrale pour ne pas être, précisément, anachronique ici.

Fresque en réduction du monde contemporain, *Sous le ciel des hommes* pose pourtant de bonnes questions sur l'indifférence à la réalité d'autrui, sur les tourments de l'enfance et sur un système économique marchand qui fait, d'actifs intelligents, des consommateurs passifs. Que savons-nous, que voulons-nous encore faire qui ne nous soit plus ou moins habilement dicté?

Monique Verdussen

Que savons-nous, que voulons-nous encore faire qui ne nous soit plus ou moins habilement dicté?